

0025 .

Anonyme (Le Crom ?).

Traité du Sel des Philosophes.

en forme de dialogue en faveur des Curieux.

XXXX.

17XX .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

TRAITÉ
DU SEL
DES PHILOSOPHES

EN FORME
DE DIALOGUE,
en faveur des Curieux.

où sont enseignez

La Préparation, les Vertus, &
l'Usage de ce Sel merveilleux.

TRAITE

DU SEL

DES PHILOSOPHES

EN FORME

DE DIALOGUE,

en faveur des Curieux.

où sont enseignez

La Préparation, les Vertus, &
l'Usage de ce Sel merveilleux.

T R A I T E
DU SEL
DES PHILOSOPHES
EN FORME
DE DIALOGUE,
en faveur des Curieux.

Aristipe.

Soyez le bien venu, Monsieur, vous ne pouviez pas mieux prendre vostre tems, je suis sans occupation, nous pourrons nous entretenir tout à nôtre aise, mais vous me paraissez bien échauffé, d'où venez-vous donc ?

Timagene.

Je viens de chez Protogene,

chez qui j'ay rencontré l'Abbé Cantate, que vous connoissez pour un homme fort dissipé: dès qu'il m'a apperçu, il s'est levé sous le prétexte apparent de la bien-séance, mais dans un dessein effectif de m'insulter: voicy comment. Il s'est jetté sur les Livres de nostre Amy, & s'est mis à les examiner les uns après les autres, comme s'il avoit voulu en faire un inventaire, le Cosmopolite est tombé malheureusement sous sa coupe, il a affecté de s'y attacher plus qu'aux autres, puis s'arrestant tout à coup, il s'est adressé à moy, parce qu'il sçait que j'aime la science dont ce Livre traite fort bien, me disant d'un air moqueur, voicy un de ces Philosophes qui meritoient le feu, pour avoir ruiné quantité de gens à la recherche de cette Pierre Philosophale ima-

ginaire, je ne sçais que trop ce qu'il en a coûté à mon pere pour avoir donné dans cette chymere, ne devoit-on pas bannir de tels Livres d'un Etat bien policé ? Je luy ai reparti qu'ils n'avoient ruiné que des fous, que le mal n'en étoit pas bien grand, & qu'on ne devoit pas rendre en leur faveur un Edit de suppression, lequel en priveroit quantité d'honnestes gens, qui font de cette lecture toute leur occupation: que ces Livres sont comme de ces coûteaux qui ne blessent que ceux qui n'en sçavent pas l'usage Eh pourquoy, Monsieur le Chymiste, m'a-t-il répondu avec aigreur, n'en a-t-on pas montré l'usage, vos Philosophes croyent-ils qu'on doive se contenter de cahos, d'enigmes, & d'autres galimatias dont leurs Livres sont remplis ? je luy ay répliqué d'un

ton contraire au sien, c'est qu'ils veulent qu'il y ait toujours des ignorans, &c. J'ay pris aussitôt congé de la Compagnie, car je commençois à m'échauffer terriblement; vous sçavez qu'il n'y eût jamais une grande sympathie entre nous.

Aristipe.

Vous avez fort bien fait de quitter la partie, & de ne pas entrer en matière avec luy, nostre Philosophie est une science qu'on ne doit pas profaner en aucune façon, & c'est la profaner que d'en parler avec des gens qui en sont indignes; nostre Abbé est de ces gens qui ne croient possible que ce qui peut entrer dans leur cervelle endurcie ; il luy suffit que son père & beaucoup d'autres se soient ruinez à soufler, pour croire la Pierre Philoso-

phale imaginaire, comme si l'ignorance de tels gens, étoit capable de contrebalancer une vérité reconnuë depuis plus de vingt-cinq siècles, par des hommes irréprochables.

Si l'on étoit plus curieux d'acquiescer de la science, que des richesses, il n'y auroit pas tant de soufleurs, & l'on feroit plus de progrès dans nôtre Art; mais comme l'or & l'argent sont l'unique objet de la plûpart des hommes, ils ne s'attachent qu'aux procédés qui en promettent le plus, & qui leur présentent des moïens aisez de posséder des montagnes de ces précieux métaux, sans considerer la possibilité de la nature, & le peu d'apparence que ceux qui en sont les Auteurs, eussent voulu enseigner à un chacun les moïens de s'enrichir, sans égard aux desordres

que leur imprudence pourroit causer dans la société civile. On donne aveuglement dans ces fausses apparences, & l'on se remplit l'idée de sophistications ridicules & condamnables. C'est sur ces beaux modeles que l'on travaille, & que l'on fait travailler sans aucun fruit, ce qu'on reconnoît toujours trop tard, après quoy les Livres des vrais Philosophes ne manquent jamais d'en porter la folle enchere. On les taxe de folie & de vision, & on les condamne au feu, comme fait nôtre Abbé, de même que s'ils avoient été la cause de la ruine de ces imprudens

Il y a encore une autre sorte de gens, qui sans avoir fait de dépense, condamnent la pierre sur l'étiquette du sac, parce qu'ils en auront entendu parler avec mépris & indignation: il leur suf-

fit que l'on soit appliqué à sa recherche pour passer dans leur esprit pour des foux; mais il faut s'en consoler, & demeurer d'accord de l'axiome qui dit: *Ars non habet osorem nisi ignorantem.*

Timagene.

Dites-moy, je vous prie, comme il faut se comporter avec ceux qui vous demandent des preuves de la possibilité de la Pierre ?

Aristipe.

Il faut distinguer ces gens là, car ils sont de deux sortes; il y en a de dociles, & d'indociles, les derniers sont pour l'ordinaire arrogants, presumptueux & entêtez; ils ne vous interrogent que pour vous contrarier, & ils ne se rendent jamais à vos raisons, toutes convaincantes qu'elles soient; on doit abreger avec eux; & se

souvenir qu'il ne faut jamais disputer d'un système contre ceux qui en nient les principes; à l'égard des autres, il faut les contenter par des raisons probables, & naturelles.

Timagene.

Qu'entendez-vous par raisons naturelles ?

Aristipe.

Les raisons naturelles, sont celles qui sont tirées de la nature, par comparaison d'un regne à l'autre, quoyqu'on ne doive pas toujours se servir de ces comparaisons, à cause de la grande différence qu'il y a entre ces regnes, principalement entre le mineral & les deux autres; il faut pour cela recourir aux preuves que les Philosophes nous exposent, qui sont les plus convaincantes.

Timagene.

Timagene.

Quelle est la raison la plus forte que l'on peut opposer contre la possibilité de la Pierre ? Pour moy je ne pense pas qu'on puisse la détruire aisément, puisque M. le Vayer après l'avoir combattuë de toutes ses forces dans son instruction à Monseigneur le Dauphin, avouë ingenuëment, qu'il n'y a point de raisons Physiques qui montrent évidemment l'impossibilité de faire artificiellement de l'Or. Je ne crois pas que personne soit capable, de contredire un Auteur de cette réputation.

Aristipe.

On ne laisse pas de nous objecter que l'Art ne peut point imiter la nature à la fabrique & à la generation de l'Or, laquelle se fait dans les entrailles de la ter-

re, hors de la portée de l'homme, qui en doit ignorer par consequent & l'origine; & la nature de la semence, & qu'il ne peut changer une espece en une autre, ce qui n'appartient qu'à Dieu qui a tout créé d'une seule parole. A quoy nous répondons, que quoy que la generation de l'Or ne soit pas fort évidente, cela n'empêche pas qu'elle ne soit aussi-bien connuë que celle des autres mixtes; que nous ne pretendons pas changer une espece en une autre par nôtre seul Art, mais nous joignons l'Art à la nature (car nôtre Pierre est plus naturelle qu'artificielle) nous luy aydons à separer les obstacles qui se sont opposés à la perfection de ses Ouvrages, ce qu'elle pourroit faire sans nous si elle avoit des mains. Nous prenons les semences masculines & feminines bien purifiées,

& les mettant dans un lieu propre pour leur coction, nous surpassons la nature d'un degré; en perfectionnant d'une perfection plus que parfaite; de même qu'en inserant les semences des vegetaux dans une terre bien preparée, nous recueillons des fruits bien plus beaux, & plus parfaits, que la seule nature n'auroit pû produire sans le secours de l'Art.

Timagene.

On pourroit vous objecter encore, que supposé que la semences de l'Or fut connuë, elle ne pourroit pas être changée de son lieu propre & naturel, pour être placée en un lieu artificiel, sans être alterée, & sans interrompre le cours de la nature, comme il ne serviroit de rien de prendre la semence d'un animal, pour la mettre dans une matrice étrangere,

Mij

cela ne produiroit rien, parce que cette operation dépend de la seule nature: De plus, cette semence auroit demandé pour sa coction, une chaleur qu'il semble impossible à l'Art de luy communiquer dans un degré convenable; car qui s'est trouvé à la cuisson naturelle de l'Or, pour connoître au juste la chaleur qui luy est propre ?

Aristipe.

Votre objection renferme une de ces comparaisons impropres, dont j'ay parlé au commencement de ce discours; parce que la semence de l'or ne ressemble nullement, au moins quant à la forme, à celle des animaux; cette dernière est liquide, pour ne rien dire de plus, & celle de l'or ne l'est pas. Je ne prétend pas qu'il soit nécessaire d'aller dans les

mines pour y chercher cette semence, puisque nous l'avons toute trouvée dans l'or même qui la contient dans toutes ses parties, ce qu'Augurelle nous enseigne, quand il dit, *in auro sunt semina auri, quamvis abstrusa recedant longiùs*. Nous prenons donc l'or pour en separer la forme, ou pour le reduire en sa premiere matiere, ou en sa substance seminale. Dans cette reduction, la matiere commence la production de l'or en desirant une nouvelle forme, & souffrant d'être fixée par elle; ce qui ne seroit pas si la forme y étoit: car il faut sçavoir que dans toutes les generations, il est necessaire de faire cette separation de forme pour y produire de la contrariété, les premiers contraires sont la cause de toutes les generations. La matiere ayant sa forme obéit, car

elle a ce qu'elle désire; & quand la forme est séparée de la matière, & qu'elle est libre, (cela s'entend de l'essentielle autant qu'il se peut, car pour ce qui est de l'accidentelle, il n'est pas possible, ni même utile;) l'accidentelle s'altère par la corruption, & la separation de la forme essentielle, mais elle n'en est pas séparée autrement, étant sans accident elle seroit invisible, elle desire une nouvelle forme, lorsqu'elle la reçoit, elle se laisse fixer une seconde fois, & elle commence une nouvelle generation; en quoy l'art peut aider & avancer beaucoup la nature par le chaleur, comme nous le voyons aux fleurs & autres vegetaux, que l'art produit par une chaleur proportionnée. Il n'est donc pas absolument necessaire de sçavoir au juste le degré de chaleur dont la

nature se sert pour la cuisson de l'or, que l'on croit cependant être très douce.

Timagene.

Pourquoy les Philosophes disent-ils que la matiere ne doit point être cherchée dans les metaux vulgaires, parce qu'ils sont morts, les comparant au pain cuit qui ne peut servir de semence. Le Trevisan ne dit-il pas de laisser tous metaux seules, ne semble-t'il pas qu'il veut nous insinuer, que les metaux seules ont perdu leur vie par le feu, & qu'il est inutile d'y chercher cette semence animée dont nous avons besoin, car la vie ne se trouve point chez les morts ?

Aristipe.

Il est vray que le passage des metaux seules du Trevisan, a

trompé bien du monde pour ne l'avoir entendu, & pour vous en dire ma pensée, il faut le rapporter icy.

„ Laissez tous metaux seuls, car combien d'eux soit l'entrée, & que notre matiere par tous les dits des Philosophes doit être composée de vif argent, comme il paroît dans Geber, &c. & par le Philosophe au 3 . des Méthéores, la où tout est clair & sans nulle parabole est dit, que les metaux ne sont autre chose qu'argent vif congelé par manière de decoction, toutes fois ne sont ils pas notre pierre, tandis qu'ils demeurent en forme metalique; car il est impossible qu'une matiere ait deux formes. Comment donc voulez-vous qu'ils soient la pierre qui est une forme digne, moyenne, entre metal & mercure, si auparavant cette forme ne
lui

„ lui est ôtée & corrompuë ? Remarquez bien cecy, cette forme leur étant donc ôtée & corrompuë, ils doivent necessairement changer d'état, étant revivifiées, pour produire une nouvelle generation, autrement l'axiôme des Philosophes seroit faux, lorsqu'ils disent que la corruption d'une chose, opere la generation d'une autre, & ce que j'ay dit ci-devant n'aurais point de lieu; sçavoir, que la matiere privée de sa forme, appete & desire toûjours une nouvelle forme, & que l'ayant reçûë, elle se laisse fixer une seconde fois, & commence une nouvelle generation.

Vous voyez donc bien, que quoyque les Philosophes nous disent que les metaux vulgaires sont semblables au pain cuit, cela n'empêche pas qu'ils ne puis-

sent être revivifiés pour produire une nouvelle generation de leur espece; ils seront pour lors des metaux vivans & ressuscités de la mort à la vie.

Timagene.

Je reconnois mon erreur à présent, car je vous avouë que j'ay toûjours crû qu'il étoit necessaire de fouïller la terre; pour y chercher ces metaux vivans dans leur source, comme il semble que plusieurs ont fait; cette peine est donc inutile, puisque les metaux tels que nous les avons, peuvent servir à notre dessein.

Aristipe.

A la verité si l'on en croyoit la plûpart des Auteurs, à les prendre à la lettre, nous serions obligés d'aller fouïller dans les

mines pour y chercher cette seconde matiere; je dis seconde, parce que la premiere est indéterminée. Examinons l'état auquel nous la trouverions dans son origine. Il faut premièrement établir que les astres influent continuellement leur semence, ou leur esprit chaud, & sec, dans une matrice humide, & que cette humidité retenant la semence astralle, le metal se forme parfait ou imparfait, selon la pureté ou impureté du lieu, & le temperament de cette matrice; l'esprit sec ne se peut coaguler de soy-même à cause de sa secheresse, il a besoin d'une matiere propre à luy faire prendre corps, laquelle est l'eau: dès que cet esprit sulfureux est mêlé avec l'eau, ce n'est plus de l'eau commune, c'est le premier principe, ou ébauchement de la ge-

Nij

neration métallique que les Philosophes appellent Mercure, ou eau visqueuse, laquelle étant reçûë en un lieu propre, & entretenüë par une douce chaleur, & humidité centrale, se convertit enfin en métal.

Prendrons nous cette eau visqueuse pour notre matière ? ce seroit inutilement, car pour lors nous interromprions le cours de de la nature, & l'on nous avertit de prendre une matière sur laquelle cette même nature ait cessée son action. Prendrons-nous dans ces mines un métal déclaré, ce qui paroît plus vraisemblable ? Nous aurons une matière qu'il faudra calciner & faire fondre, pour séparer le pur métal de sa mine, & il se trouvera après bien des opérations, que nous n'aurons qu'un métal semblable à ceux que nous trou-

vons communement, sans prendre tant de peines inutiles.

Timagene.

Ne nous dit-on pas de prendre un metal crud, parce que ses esprits y sont en plus grande abondance, & qu'ils n'y sont pas si fortement attachés qu'à celuy qui a souffert la fusion ?

Aristipe.

Je conviens que l'on nous recommande les metaux sortans de la miniere, parce que leurs parties essentielles ne sont pas si fortement attachées aux accidentelles; mais il faudroit toujours se servir des mêmes moyens qu'il a été dit pour leur preparation. Quand aux esprits que vous prétendez y abonder, ils ne sont qu'une eau élémentaire, sulfureuse, & superfluë qu'on non

me vinaigre mineral, qui ne sert de rien à la veritable composition du mixte, laquelle il faudroit touûjours separer par le feu, comme inutile à notre dessein.

Il n'en est pas de même de la composition des metaux, que de celle des vegetaux, & des animaux, qui se consomment en peu de tems par le feu, de sorte qu'il n'en demeure que de la cendre, & un peu de sel: les metaux au contraire en sont purifiés, & perfectionnés, pour les usages ausquels nous les destinons ordinairement, parce que leurs principes sont si bien liés ensemble, qu'ils sont presque inseparables; ce que nous experimentons par la continuation du feu, lorsqu'ils s'exhalent ou qu'ils demeurent, selon leur perfection ou imperfection, leur volatilité ou fixité. Ce qui nous fait voir

qu'un metal ne se detruit pas si aisément par le feu qu'on se l' imagine. Mais supposons qu'ils en perdissent une partie de leurs principes essentiels, notre feu secret, ou notre eau réïncrudante par laquelle il faut de nécessité que passent les metaux cruds ou fondus, est capable de leur rendre ce qu'ils auroient perdu.

Timagene.

Je vous prie de m'expliquer ce que vous entendez par ces termes de principes essentiels & principes accidentels, je crois leur connoissance très-necessaire à notre art.

Aristipe.

Elle est si necessaire, que si on ne les entend bien, il est difficile d'y faire quelque progrès.

Niiij

Comme cette matiere n'a été qu'ébauchée par d'autres, j'en donnerai icy une explication aussi étenduë qu'on peut la desirer.

Et pour commencer, je diray après Becker qui en a parlé le plus clairement, que tous les corps simples de la nature sont composés de principes de substance qui sont doubles, les uns sont essentiels, les autres sont accidentels. Les essentiels sont ceux sans lesquels le corps ne peut être un véritable mixte, ni un corps parfait. Les accidentels sont ceux qui entrent dans le mélange, ou pour nourrir, ou pour augmenter le corps. Je feray abstraction des deux regnes animal & vegetal, pour ne parler que du regne mineral, parce que ce Traité seroit trop gros contre mon intention, je ne parleray de ces deux regnes qu'en passant.

Il y a deux principes essentiels, sçavoir le soufre, & le sel; & deux principes accidentels, qui sont la terre & le flegme. Parlons des principes accidentels, ensuite nous parlerons des essentiels.

La terre se prend pour la base, & le fondement de la matrice, & l'eau pour la nourriture; ces deux se mêlent dans tous les composés, & par l'art on les en retire: delà tous les corps ont des terrestreités, & des superfluités, si on les en separe, les seuls principes essentiels demeurent , c'est ce que l'on appelle essence. Il faut sçavoir que pour la generation actuelle, les principes accidentels sont necessaires pour donner à la semence une matrice, & une nourriture, & pour être un milieu pour faire l'union par lequel les principes essentiels se

joignent, & s'incorporent aux accidentels, dont ils reçoivent l'accroissement & la corporeité.

Les principes essentiels de substance, qui sont le soufre & le sel, sont les principales parties des mixtes, dont le soufre tient le premier rang, auquel les Chymistes ont donné plusieurs noms, tantôt ils l'appellent le Roy, le Mâle, le Lion, le Crapaut, le Feu de nature, le Soleil des corps, le Lut de sapience, le Fumier des Philosophes, le Mercure rouge. Lesquels noms marquent la fixité & la conglutination. On attribuë au soufre la forme, la fixité, le sperme, l'ame, la couleur, & la cause de toute l'adherence.

L'autre principe de substance est le sel, par le sel je n'entends pas le sel commun, ou le sel des corps, le salé, acide ou amer,

ou qui pique & brûle la langue, cette faveur vient du soufre par son mélange, dont il faut faire abstraction comme de la forme: lorsqu'icy je considere le sel comme matiere, les sels communs sont faits eux-mêmes de sel, & de soufre, de matiere & de forme; en cet état il ne faut pas les regarder comme principes, mais comme mixtes.

Les Philosophes ont appelé la matiere, sel, parce que separée de la forme, elle paroît souvent sous la forme accidentelle comme de la glace, ou du sel; ou bien parce que le sel se resout facilement en eau, ou parce que l'on croit qu'il n'est que de l'eau congelée.

On attribuë à cette matiere la capacité à recevoir la forme du soufre, ce qui est cause qu'on l'appelle matiere, humide, radi-

cale, menstrué, corps en puissance capable de toutes les formes; outre cela, on luy donne plusieurs noms hyeroglyphiques, comme la Reine, la femme, l'aigle, le serpent, l'eau celeste, la clef, le mercure des Philosophes, l'eau de vie & de mort, la cire où le sceau d'hermes est imprimé, l'eau glaciale, la pluye Philosophique, la fontaine, le bain des corps, le vinaigre très aigre, le savon, &c. Lesquels noms seroient trop long à expliquer.

Timagene.

Pourquoy ne dites vous rien du mercure, n'est-il pas un principe de substance dont les Philosophes ont toujourns fait mention.

Aristipe.

Le mercure est un principe de

qualité, & non de substance, c'est luy qui fait l'union du sel, & du soufre, de la matière, & de la forme, comme nous le voyons à la fabrique du savon, où l'eau sert de lien entre les sels, & les graisses, pour en former un corps. Le mercure est dit principe de qualité, parce qu'il emporte toujours avec soy les qualités salines, & sulfureuses des principes de substance, c'est par cette union qu'un principe n'est jamais sans l'autre, delà vient que quelques Philosophes n'établissent pour principes, que le soufre & le mercure, d'autres le mercure, le soufre, & le sel. Car B. Valentin dit, il y en a un, il y en a deux, il y en a trois, ce qui cause une étrange confusion.

Timagene.

Cela est clair après l'expli-

cation que vous venez d'en donner, je comprends à présent qu'il ne faut se mettre en peine que du sel principe, pour posséder les deux autres; dites-moy, je vous prie, ce que contient le sel commun, que l'on croit l'origine de tous les autres sels, ne tiendrait il pas du sel principe ?

Aristipe.

Le sel commun est celuy qu'on doit le moins appeller un pur & separé principe, il renferme trois oleosités, & autant d'aquosités, comme l'analyse le fait voir: quand même il seroit un pur principe, il ne seroit pas immédiatement un principe metalique, & par consequent il ne nous servirois de rien.

Timagene.

Dites-moy, je vous prie, d'où

vient son origine ? il me semble que ceux qui en ont écrit, ne s'accordent pas entr'eux; les uns prétendent que la mer en est la source, les autres la terre, & les autres les astres.

Aristipe.

Il n'est pas aisé de concilier ces differents sentimens, quant à moy, j'inclinerois volontiers à ce qu'en dit B. Valentin; sçavoir, que le sel a plusieurs matrices dans la terre, comme les mineraux, lesquels attirent continuellement les influences astrales qui s'y incorporient. Car il est constant que les astres sont la vraye source, & la premiere origine du sel: si cela n'estoit pas, les mines déperiroient tous les jours & prendroit fin. Le contraire se voit dans celles de Catalogne, & d'autres endroits, qui

se conserve presque dans le même état, quoy qu'on en enleve beaucoup; & ce sel lavé, & emporté par les eaux, ne pourroit pas toujours durer, s'il n'étoit réparé continuellement. Il ne serviroit de rien d'objecter que la quantité en est trop grande pour se dissiper entierement, car il y a long-tems que ces lutions continuent. Il est vray qu'il s'en fait une volatilisation continue par l'entrechoppement des vagues de la mer, & par l'attraction du soleil, & qu'étant répandu dans l'air, & chauffé par les vents avec les nuës, retombe sur les terres, ce qui les rend fertiles en beaucoup d'endroits, ayant changé de nature: ce sel volatilisé peut même y trouver des matrices dans lesquelles il s'amasse, s'y fixe, & y forme de nouvelles mines de sel, lesquelles

les sont ensuite entraînées par les eaux de la mer, les fontaines, ou dans les lacs; & de cette maniere on doit concevoir qu'il s'en fait une perpetuelle circulation depuis la creation du monde. Mais il ne faut pas s'imaginer, comme quelques uns, que ce sel retombe sur la surface de la terre, sous la même forme, & dans le même état, auquel il s'étoit trouvé au moment de sa volatilisation, il s'en faut bien, car il faut sçavoir, que ce grand fluide que les Philosophes appellent la mer du monde, a autant de capacité pour spiritualiser, & universaliser les choses, que la terre en a pour les specifier.

Si l'on expose à l'air la tête morte, ou les feces du sel commun, après qu'on en a tiré tous les esprits par la distillation, au bout d'un certain tems, l'on

trouvera dans ces feces d'autre sel semblable au premier; il en est de même après la distillation de tous les autres sels, dont la tête morte sert de matrice pour attirer un même sel que celui qu'elle avoit perdu par le feu, ce qui n'arriveroit pas si l'air n'étoit le magasin universel de l'essence des êtres, laquelle se determine selon la nature de la matrice dans laquelle elle se répand.

Timagene.

Vous me faites souvenir d'un memoire qui m'est tombé depuis peu entre les mains au sujet du salpêtre; celui qui en est l'auteur n'est certainement pas de votre sentiment touchant l'universalité des êtres. Il prétend prouver que le nitre tire sa principale origine des vegetaux; & des

animaux, & que l'air ne sert tout au plus à sa production, que par le seul office de dessecher une humidité superfluë pour le faire paroître: & pour prouver son systeme, il rapporte quelques experiences, entre autres, qu'une pierre nitreuse exposée au grand air, en avoit été denitrée, au lieu d'acquérir de nouveau salpêtre, & que le sel de tartre long-tems exposé à l'air comme alcali, n'avoit souffert aucun changement par l'acide aërien; & il conclud après un long raisonnement, qu'il n'y a de salpêtre à esperer, que celui des vegetaux & des animaux. Vous jugez bien que cette opinion est d'une très dangereuse consequence, pour l'universalité, & la specification des êtres que vous souûtenez.

Oij

Aristipe.

Je n'entreprendrois pas de répondre à ce paradoxe, si je ne me trouvois au nombre des choses qui ne subsistent, que par la nourriture qu'elles reçoivent de l'esprit bien faisant de l'air: car *non solo pane vivit homo, sed cibo nectareo caelesti lumine impregnato*. Ce qui se dit de l'homme, doit se rapporter à toutes les choses créées, qui ne sont entretenues que par cette viande celeste, chacune selon sa nature; quelle est donc cette viande, si ce n'est cette essence invisible qui se spécifie selon les matières qui la reçoivent ? Mais s'il faut que je m'explique par les termes d'acide, & d'alcali, ces matières ne sont elles pas alcalines par rapport à l'acide de l'air ? On m'avouera qu'il y a plusieurs sor-

tes d'alcali, comme il y a plusieurs sortes d'acides, comme il a été dit d'ailleurs, dont les uns sont foibles, les autres forts, & les autres très forts: la nature dont l'action est très-douce, ne se sert vray-semblablement que des premiers pour la construction des mixtes; mais ces acides quoyque foibles, étant la cause de leur production, la sont encore de leur corruption, ce qui fait qu'ils déperissent après un certain tems: autant parce que cet acide qui est en eux un ferment de corruption, ne cessant point d'agir, prend à la fin le dessus, que parce que celuy de l'air qui agit aussi de son côté sans relache, excite ce ferment pour passer d'une generation en une autre, car la nature n'est jamais oisive. Aussi voit-on que les choses que l'on veut conserver doivent être

préservées de l'air en les enfermant avec soin, ou en bouchant leurs pores avec des esprits sulfureux, des graisses, ou des sels.

Il est certain que la corruption exerce son empire avec bien plus de force sur les animaux, & les vegetaux, lorsqu'ils sont privés de leur vie vegetive, ou sensitive, que sur les choses minerales: comme ils ont reçu leur être du nitre de l'air, ils peuvent être changés aisement en salpêtre s'ils ne sont exposés long-tems au grand air; en ce cas, le nitre de ces mixtes n'aspirant qu'à retourner au lieu de sa naissance se dissiperoit entierement, comme il est arrivé à la pierre nitreuse exposée au grand air, de la même façon que le fort emporte le foible, le savon l'huile, & que l'eau salée dessale le poisson bien mieux que ne fait celle

qui ne l'est pas.

Par le même principe, le sel de tartre qui est placé au nombre des alcalis violens par l'action du feu, ayant reçu son être du même nitre aerien doit se changer en nitre comme les autres substances vegetales, lorsqu'on en voudroit reconnoître la verité sans préoccupation; on en sera pleinement convaincu, quand ce sel fixe onctueux sera desuni au moyen d'une quantité convenable de terre bien dessalée, & exposée dans un lieu temperé.

Qui peut ignorer les changements de l'alcali, en acide, qui se font continuellement par la seule action de l'air ? Les cendres que l'on jette sur la terre en certains endroits, ne l'engraissent-elles pas par leur sel ? les herbes que cette terre produit, ne marquent elles pas par leurs formes allon-

gées la figure & le caractere du nitre auquel ce sel avoit été changé, pour s'insinuer dans leurs fibres ? Et les pierres calcinées ne sont-ce pas des alcali qui prennent aisement la nature des acides ? Le sel de tartre même, dont j'ay parlé, si ce n'étoit sa consistance onctueuse, se changeroit bientôt en salpêtre; puisque nous voyons au bout d'un certain tems, que quoyque ce sel soit bouché quand on le veut garder, il en prend la figure, & les aiguilles en la partie supérieure du vaisseau, ou dans l'inférieure, si la consistance est liquide. Je pourrois alleguer d'autres exemples de cette verité, s'il en étoit nécessaire, je me contenterai pour finir ce discours de rapporter une experience que j'ay faite, qui doit nous confirmer incontestablement que l'air est

est rempli des êtres spirituels & seminaux des trois regnes.

Au mois de mars de l'année 1697. j'avois exposé une grande jatte de bois toute neuve sur la muraille d'une cour de neuf ou dix pieds d'élevation, à la pluye & au soleil; je la laissay en cet état pendant deux ans: ce tems expiré, je vis qu'il s'y étoit amassé un limon d'un bon pouce d'épaisseur; quelques jours après cette terre produisit des herbettes sans aucune semence visible, & trois petits limaçons à coquille de la grosseur d'un petit pois: je ne doute pas que je n'y eusse trouvé davantage, si je me fusse servi d'un microscope, puisque deux mois après, c'étoit au commencement de May 1699. j'y en trouvai sept, qui étoient aussi gros que des avelines. J'arrachay mes herbes

qui étoient cruës à proportion, & je lavay la terre dans de l'eau, qui me laissa plusieurs petites pierres grisatres & unies, de la grosseur du millet. Cette experience a servi à me confirmer que les choses visibles sont produites & entretenuës par les invisibles; & que si les mixtes n'étoient animés par l'esprit de l'air, il ne se feroit point de generation.

Timagene.

Quoyque cette experience soit probable, on pourrait cependant vous objecter que cette generation abrégé des trois regnes seroit l'effet des vapeurs terrestres, lesquelles s'étant amassées dans votre vaisseau auroient pû causer cette production: mais il paroît plus judicieux d'attribuer les semences spirituelles au grand

fluide de l'air; qu'à la terre qui en est elle-même animée. Car il est certain que les éléments inférieurs tirent leur perfection des supérieurs par la concordance & la relation que le Créateur a établies entre eux. Il faut avouer que j'aurois eu bien du plaisir à considérer votre petite terre avec ses mixtes, & que cette expérience est capable de causer bien des réflexions.

Je vous prie de me dire comment les vitriols, & les aluns, sont produits dans la terre.

Aristipe.

Les vitriols, les aluns, & les autres sels qui se trouvent dans la terre, sont formés d'une eau acide de la nature du sel gemme, laquelle a pris différentes qualités suivant l'impression qu'elle a reçûë des terres qu'elle a ren-

contrées en son passage; ce qui prouve cette opinion, c'est que tous les sels étant bien purifiés, nous représente la figure cubique du sel commun, sans en excepter le salpêtre dans sa partie la plus fixe.

Timagene.

Puisque les vitriols prennent des qualités différentes selon la rencontre & la dissolution des terres minerales, ne devoit-on pas trouver des vitriols solaires & lunaires, pourquoy n'en avons nous que de ceux qui tiennent de Mars & de Venus ?

Aristipe.

C'est que Mars & Venus sont d'une plus facile dissolution que le Soleil & la Lune à cause de l'abondance de la terre qui entre dans leur composition, ce qui fait

qu'ils cedent volontiers à un dissolvant aussi foible que celuy qui se trouve dans la terre: la facilité que ces deux metaux ont à se changer en roüille, en est la preuve convainquante.

Quoyqu'il ne sorte des entrailles de la terre que de deux sortes de vitriols, cela n'empêche pas que tous les metaux ne puissent être réduits en vitriols, puisqu'ils tirent leur origine, comme il a été dit, d'une eau sulfureuse. Si cela n'étoit pas, la Chymie ordinaire ne pourroit pas les changer en vitriols que l'on nomme artificiels, & la Spagirique même seroit fort embarrassée à faire les vitriols naturels.

Timagene.

Je voudrois que vous me disiez ce que c'est proprement qu'un vitriol naturel.

Aristipe.

Pour vous dire ce que c'est qu'un vitriol naturel avec toutes ses circonstances, ce seroit une entreprise d'une trop longue discussion, & l'on ne pourroit que repeter ce que d'autres en ont dit en plus de mille façons différentes; il suffira de vous dire simplement qu'un vitriol naturel est la substance, l'essence, & la semence des metaux en general, & en particulier. C'est un être qui tire son origine directement des astres: un composé des trois principes, provenant de la destruction naturelle des corps, & un sujet qui a été & sera toujours l'objet des vrais Philosophes.

Timagene.

Pourquoy donnez vous à ce composé le nom de sel ou de vitriol,

pourquoy ne luy donnez vous pas un autre nom ?

Aristipe

C'est que le nom de sel luy convient à cause de la ressemblance qu'il a avec d'autre sel car les choses prennent leur dénomination de leur substance & apparence. Par exemple, lorsque notre sujet a pris la forme d'une terre blanche & fixe, nous le nommons soufre blanc; quand il a pris celle d'un esprit, nous l'appellons mercure; & quand il prend d'autres formes, il prend encore d'autres noms. Je n'en diray rien pour le present, il suffit d'avoir fait mention de ceux des trois principes.

Timagene.

Je voudrois sçavoir si l'on peut separer ces trois principes réel-

lement & distinctement, & ce qu'il faut entendre par la separation des élemens recommandée par les Philosophes.

Aristipe.

La separation que l'art en peut faire, ne nous en presente jamais que deux qui sont le mercure, & le soufre qui renferment l'un & l'autre le sel; c'est pourquoy les Anciens n'ont point fait mention de ce dernier, n'ayant parlé que des deux autres qui ne peuvent être sans le sel, lequel fait la dissolution du soufre par le moyen du mercure, pour ne faire ensemble qu'un corps.

La separation des élémens est la même que celle de nos principes; notre soufre est la terre qui contient le feu en puissance, & notre mercure est l'eau qui contient l'air: lesquels principes

& élemens étant bien unis ensemble, & ayant acquis les qualités dominantes du mercure, sont fait le mercure double, par le mariage indissoluble du Ciel avec la terre, du frere avec la soeur; ce qui ne se pourroit, sans ce sel central qui ne paroît icy que par sa puissance & ses qualités actuelles.

Tant s'en faut que ces principes puissent se distinguer réellement, n'y en ayant jamais que deux qui paroissent, chacun des deux participant du troisième. De même chacun en particulier retient toujours le caractere des deux autres: car le mercure tient du soufre & du sel, le soufre, du mercure & du sel, & le sel, du mercure & du soufre, ce qui fait qu'ils sont tous synonymes comme les élemens.

C'est par ces qualités ineffa-

çables que ce triple sujet a été de tout tems l'admiration des plus grands Philosophes qui l'ont regardé comme le principal agent de la nature, parce que sans luy il ne se feroit point de generation ni d'accroissement dans les mixtes, sans luy ces mêmes mixtes, ne se conserveroient pas le tems qui luy est marqué, sans luy il ne pourroit être regenerés, & demeureroient éternellement dans la corruption de leur nature, & sans luy point de perfection ni d'amendement dans leurs infirmités.

O merveilleux & digne objet des Sages! quelles graces ne devons nous pas rendre à Dieu de permettre que nous te connoissions, & que nous puissions contempler tes effets admirables en tout ce qui se presente à notre vûë ? non seulement tu donne

l'être aux choses de ce bas monde, c'est toy qui les vivifie, conserve & perfectionne suivant l'ordre que tu en a reçu du Créateur. Si les choses sensibles & insensibles te sont redevables de tant de bienfaits, quelle reconnaissance ne te doit point l'homme en faveur de qui tu les exécute ? Heureux mille fois heureux celuy qui te possède exempt des enveloppes qui te cachent aux yeux de tout le monde. Celuy-là jouit d'un trésor inestimable, puisque les choses les plus précieuses que les hommes prisent tant pour leur valeur, ne te peuvent être comparées.

Timagene.

Je suis très persuadé que ce luy qui est possesseur de ce trésor, n'a plus rien à désirer en ce monde, puisqu'il connoît ce qu'il y

a de plus caché dans la nature, & que par son moyen il peut se procurer la santé & les autres nécessités de la vie, sans lesquelles l'homme ne peut être heureux.

Dites moy, je vous prie, si le sel se trouve en toutes choses.

Aristipe.

Vous ne devez pas douter qu'il ne soit dans toutes les choses de ce monde sublunaire. Dans la création Dieu tira le sel du cahos pour servir de base & de fondement aux deux autres principes, pour la production & la conservation des mixtes. Sans le sel, la forme manqueroit de matiere, & le mercure ne s'attacheroit à rien. Les vegetaux manqueroient de solidité & de saveur pour l'usage & la nourriture des animaux: ces mêmes animaux seroient sans vigueur & sans force, les me-

taux ne seroient point malleables. Enfin sans le sel tout tomberoit en corruption, ou plutôt la nature seroit anéantie.

Le sçavant Sendivogius établit trois sortes de sels, dont le premier, dit-il, est un sel central que l'esprit du monde engendre sans aucune discontinuation dans le centre des élemens par les influences des astres. Le second est un sel spermatique qui est le domicile de la semence invisible de toutes les choses, & le troisième est la dernière matière de ces choses qui reste après leur destruction.

Le premier, est la base, & l'ébauchement des Principes des Estres, lequel accompagné du soufre & du mercure de son espèce, sont ensemble la source & l'origine des Principes naturels.

Le second, est celui qui est le

pere de la generation & de l'accroissement, c'est par luy que les mixtes sont multipliés selon leur espece, c'est encore par luy qu'ils sont conservés. Il est croïable que ce Sel est de nature plus volatile que fixe; c'est à ce Sel à qui nous sommes redevables de nostre estre; & c'est luy encore qui est l'objet de toutes nos recherches pour la perfection des trois regnes de la nature.

Le troisiéme enfin, est un Sel grossier de la nature du nitre, ou du vitriol, selon la façon dont les mixtes auront été détruits. Si les vegetaux & le animaux déperissent naturellement, leur Sel sera nitreux; si c'est par la violence du feu, il sera fixe & sulfureux. Les mineraux produisent du vitriol de quelle façon qu'ils prennent fin. Ces trois Sels n'étant point alterés n'en font qu'un que

nous nommons Sel essentiel.

Timagene.

Peut-on tirer ce Sel essentiel de tous les regnes ?

Aristipe.

On peut le tirer des vegetaux & des mineraux sous une forme coagulée presque semblable au salpêtre, & non des animaux, à cause de la volatilité, & de la pénétration de leur substance. (On en peut tirer du salpêtre, mais ce Sel n'est aucunement leur Sel essentiel.) Celuy des vegetaux se tire aisément par le broyement, & l'expression de leur suc; celuy des metaux & mineraux se fait voir difficilement. Il faut pour cela être éclairé de la belle Philosophie, & se servir d'un moyen impenetrable à qui ne le sçait pas.

Timagene.

Je souhaiterois que vous me disiez les qualités que possède ce Sel essentiel métallique, je ne doute pas qu'il ne soit doué de beaucoup de vertus pour la médecine humaine, & même pour celle des métaux.

Aristipe.

Vous pouvez bien vous imaginer qu'il est capable de faire quelque impression sur les sujets de son regne, & que comme une substance pure, il doit se joindre par homogénéité à celle des métaux parfaits & imparfaits, son mercure s'unissant à leur mercure, son soufre à leur soufre, & son sel à leur sel, comme le dit la Doctrine des Anciens : Mais mon dessein n'est pas de traiter icy de cette matière, me réservant

vant d'en parler dans un autre endroit.

Pour ce qui concerne la Médecine, si l'on en prend cinq ou six grains avec le bouillon, le vin blanc, l'eau, les infusions de Thé, & les vulneraires, ou, autres véhicules, ses effets ordinaires sont de lever toutes les obstructions des visceres, lesquelles sont la source de quantité de maladies, parce qu'elles empêchent la libre circulation du sang, & par une suite nécessaire, sa purgation, ce qui cause dans nos corps un desordre infailible, lequel se fait connoître par les fièvres, le mal caduc, les erysipeles, la paralysie, l'enflure, & la dureté du foye & de la ratte, la cachexie, la foiblesse d'estomac, la colique, l'inflammation du poumon, la galle, la gratelle, les dartres, & plusieurs autres incommodités, sans obmet-

tre les hydropisies, la jaunisse, les pâles couleurs, & les retentions des mois, & de l'urine, maladies qui proviennent, comme les précédentes, des obstructions, & de l'impureté de la masse du sang.

Ce Sel en évacuant les humeurs épaisses & visqueuses, & les chassant par les urines, est un admirable spécifique, parce que sa principale vertu est d'attaquer toutes les obstructions, & les ayant ouvertes, de décharger peu à peu la nature de l'insulte de ses ennemis.

Voilà, Monsieur, ce que l'on peut dire de plus essentiel au sujet du Sel, ceux qui le connoîtront bien à fond, n'ignoreront pas les deux autres Principes; c'est pour vous en donner la connoissance, que j'ay étendu un peu la matiere, je souhaite que vous

en fassiez vostre profit: mais souvenez-vous que le Sel naturel renferme les deux autres Principes dans son centre, qu'il dissout le soufre par le moyen du mercure, qu'il en est échauffé & rendu fecond, & que le mercure les volatilise tous les deux. Il est est temps de finir ce Dialogue: celuy qui suit fera voir ce que c'est qu'une vraye Quintessence, & plusieurs autres choses qui serviront de supplement à ce qui a esté obmis dans celuy-cy.

Timagene.

Que je vous suis obligé, Monsieur, de m'avoir expliqué aussi nettement, que vous avez fait des points si necessaires à ceux qui aspirent à la cognoissance de nôtre Philosophie; la façon dont vous traitez la matiere ne laisse point de doute, parce que vous faites com-

Qij

prendre aux autres ce que vous comprenez vous-même, bien différent de ceux qui affectent les termes obscurs des Anciens qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes, que les ignorants trouvent beaux néanmoins par une prévention qui leur est ordinaire pour tout ce qu'ils n'entendent pas.

Vous m'avez fait connoître comment il faut se comporter avec ceux qui nient ou qui approuvent la réalité de nôtre Art, qu'il ne faut pas s'attacher aussi scrupuleusement que l'on fait à la recherche du sujet qui cache la matiere des Sages, qu'il faut sçavoir ce que l'on cherche, pour ne pas aller chercher loin ce que l'on trouve par tout; c'est à quoy sert la connoissance des Principes naturels cachez sous la figure du Sel dont vous m'avez expliqué les qualitez par une me-

thode aussi simple que je pouvois le desirer pour mon instruction. Je feray tous mes efforts pour le connoître par la pratique, après l'avoir conçu par le theorie; car sans le travail nous manquons de moyens pour parvenir à la perfection de nôtre Art, comme sans le Sel la nature en manqueroit, pour parvenir à la fabrique de ses productions.

Comme cette Pratique est très-difficile à comprendre, & que les Livres ne l'on jamais expliquée que par des enigmes impenetrables, sur tout pour ce qui concerne l'extraction de ce Sel merveilleux, il y en auroit tres-peu de ceux qui prendrons part à ce Dialogue, qui en puisse deviner le *quomodo* si j'en demeurois-là. Les materiaux sont inutiles en-

tre les mains des artisans, lors qu'ils n'ont pas les instruments nécessaires pour les mettre en oeuvre. J'ay montré la matiere, je vais encore déclarer comme on doit la tirer de ses embarras pour l'utilité publique, & la satisfaction des Curieux amateurs de la verité; ce que je feray avec la même ingenuité que celle qui a paru dans le contenu de ce Livre, & de la maniere que je l'ay pratiquée sur quelques Metaux.

*Comme il faut extraire le Sel fixe
& essentiel des metaux
imparfaits.*

Vous aurez une terrine de grais, dans laquelle vous mettrez une livre de limaille d'acier, de vert de gris en poudre, ou de Jupiter calciné, sur lequel vous verserez un menstruë composé de vinaigre distillé & d'esprit vola-

til de Venus, partie égale, qui surnage la matière de deux travers de doigts, ayant soin de bien remuer le tout avec une cuilliere du même metal que celui que vous employez; couvrez ensuite votre terrine avec une autre terrine plus petite, laquelle entrera dans la grande, ensorte que rien ne puisse exhaler. Exposez-la dans un lieu temperé, ni trop chaud ni trop froid, pour laisser agir le menstruë du matin au soir, et du soir au matin; découvrez votre terrine, & s'il s'est élevé de l'écume au dessus de la liqueur, ôtez-la avec la cuilliere, & la mettez à part, remuer la matiere, puis couvrez-la, & vous reïtererez la même chose tous les jours deux fois, jusqu'à ce que votre menstruë soit bien coloré en rouge, en bleu, ou en jaune suivant la nature de votre

metal. Alors vous verserez par inclination votre menstruë teint dans un ou plusieurs filtres de papier gris sans gomme, y ajoûtant la liqueur provenant des écumes que vous aurez ramassées. Versez ensuite de nouveau menstruë sur la matiere, & operez de la même façon que vous avez fait cy-devant, filtrez encore, & recommencez jusques à ce que vous ayez une suffisante quantité de
teinture.

Mettez votre liqueur teinte dans une cucurbite de verre, & distillez aux cendres jusqu'à sec, la distillation étant finie, delutez & cohobez la liqueur distillée sur les feces, luttez & distillez, ce que vous reïtererez sept fois en tous, & faites ensorte que vos distillations finissent le soir pour recommencer le lendemain, afin d'eviter la fracture
de

de la cucurbite, que l'on ne doit jamais toucher qu'elle ne soit bien refroidie.

Prenez la tête morte qui sera restée au fond de la cucurbite, broyez-la bien sur le marbre en poudre impalpable, ou bien en l'imbibant avec son menstruë; ensuite mettez le tout, eau & terre, dans une cornuë de verre dont la partie inferieure soit lutée, & luy ayant adapté un demi balon, distillez au sable, petit feu au commencement, en l'augmentant par degrés jusqu'à ce qu'il ne distille plus rien; mais sur tout vous devrez prendre garde aux gonflemens de la matiere, laquelle se degorgeant dans le balon, vous obligeroit à recommencer la distillation, ce que l'on peut prévenir avec des linges moüillés que l'on appliquera au dessus de la cornuë lorsque

l'on verra la matiere se gonfler; que s'il en étoit passé un peu, il ne faudroit que rectifier la liqueur distillée dans une cucurbite de verre.

Vous prendrez votre eau rectifiée que vous peserez, & y joindrez la dixième partie de la teste morte que vous trouverez dans la cornuë, laquelle vous broyerez exactement sur le marbre en l'imbibant de son eau; après quoy vous mettez le tout dans une cucurbite de verre que vous couvrirez d'une autre plus petite cucurbite laquelle servira de rencontre, que vous lutterez bien avec des bandes de vessies imbuës de blancs d'oeufs battus, lesquelles étant bien sechées, vous placerez votre vaisseau dans un bain marie que vous entretiendrez tiede au moyen de quelque lampe

ou autrement, pendant quatre-vingt-dix-jours sans interruption. On entretiendra aussi l'eau pendant tout ce tems à la hauteur du menstruë avec une bouteille renversée, que l'on aura soin de remplir quand elle sera vuide. Je me sers d'une armoire dans laquelle mon bain est placé, & où je fais mes digestions avec facilité.

Quand les trois mois sont expirés, il faut éteindre le feu, & laisser refroidir la cucurbite que vous déluterez pour luy adapter son chapiteau & pour distiller tout le menstruë aux cendres; alors vous verrez paroître votre Sel sur la superficie de ses feces. Rendez luy la moitié de son eau distillée, & gardé l'autre moitié dans une bouteille bien bouchée pour vous en servir dans la suite à achever la separation du Sel

Rij

restant dans sa terre.

Couvrez votre cucurbite de sa rencontre, & luttez comme vous avez fait cy-devant, faites digerer dans le même bain marie pendant dix jours, lesquels étant expirés, déluttez votre vaisseau, & versez la liqueur qu'il contient dans un filtre pour la separer de sa terre, puis jetez sur cette terre l'autre moitié de son eau distillée, couvrez votre vaisseau & faites encore digerer pendant autres dix jours: déluttez ensuite, & faites passer cette eau par le filtre pour la joindre avec l'autre, lesquelles eaux étant distillées dans une cucurbite de verre aux cendres jusqu'à succité, vous trouverez au fonds de votre cucurbite votre Sel qu'il faudra purifier comme il va être dit.

Comme la terre contient encore un peu de Sel, il faudra la

laver avec le menstruë que vous venez de distiller, lequel étant filtré, vous l'en ôterez par la distillation, & vous joindrez ce Sel avec l'autre.

Ayant mis votre Sel dans une cucurbite de verre bien nette, vous y verserez de l'eau de pluye distillée autant qu'il en faudra pour le dissoudre, faites évaporer cette eau aux cendres, verser-y en de nouvelle que vous ferez encore évaporer & distiller, & recommencez jusqu'à ce que les gouttes n'ayent plus le goût ni l'odeur du dissolvant; cela étant fait, versez y encore de nouvelle eau de pluye, & votre Sel étant fondu, faites-le filtrer pour le separer de quelques feces, après quoy faites évaporer, & votre Sel restera pur.

Mais pour l'avoir encore plus pur & le clarifier, vous le ferez

Rij

dissoudre dans de l'eau de vie rectifiée, puis distillez au bain marie jusqu'à siccité; votre Sel sera parfait pour l'usage de la Médecine.

Nota. Le menstrué qui a servi à cette operation doit être bien gardé, parce qu'au lieu d'avoir perdu de sa vertu, il en est rendu meilleur par l'impression du Sel dont il est aiguisé.

La terre restante laquelle est effectivement morte, peut être gardée comme un des meilleurs astringents pour les playes.

Que l'on ne soit pas surpris de la longueur d'une operation qui ne peut être achevée qu'en quatre à cinq mois: ce tems est court en comparaison de deux années entieres que j'y ai employées la premiere fois que je l'ay faite, n'ayant pas eu le même avantage que celui que je

presente aux autres.

Nota. Je sçais qu'il y a une voye plus courte, & plus aisée pour extraire, & purifier nos Principes, laquelle est connuë des Sçavants; si je n'en parle pas icy, c'est qu'il est juste que chacun jouïsse seul d'un bien qu'il s'est acquis souvent avec bien de la peine.

F I N.